

taient que la Somme et Verdun étaient de grands défilés français. Nos hommes, mieux informés, leur racontaient au nez. La voilà le Patrie toujours !

Maintenant Pierre, en Suisse, reçoit le vrai Patrie, celui-ci. Il trouve que c'est mieux, et il vous félicite de votre patriotisme et de votre superbe courage.

Jean Omnes du 293 à Hünster II reçoit le Patrie. Je remplis mes devoirs religieux de mon mieux. Pas sans peine, car je me trouve avec beaucoup qui n'ont ni religion ni Dieu. Pas de messe le dimanche ici.

Édouard Popard reçoit enfin ses colis, et le capitaine est diminué. Les blessures vont mieux : bras, jambes, tête. Au travail quand même.

Ernest Toll, à Quedlinburg, trouve excellents les colis du secours béton « dommage qu'on ne les voit pas assez souvent. » Hélas ! la faim !!!

François Hénery Herlanou, à Hirschfeld déclare très bon le Pain de France.

François Leloc Breonpan en Suisse, a été très heureux : du pain tous les jours.

Prêtres

H. Caroff toujours dans Verdun.

H. Pouliquet bombarde deux fois, bruit terrible, dommage nul.

A reçu le 3 janvier le Patrie du 21 jan.

Tout arrive, même en France.

Officiers

Le capitaine Caroff admire ses hommes. Une batterie qui aucune action n'arrivait à ravitailler depuis 3 jours, à cause des obus et des trous d'obus, en était venue à se défendre au mousqueton : c'était la fin. Soudain apparaissent les caissons, amenés par la SMA de H. Arthur, laquelle n'était pourtant pas du secteur. Armes de joie, déluge d'obus sur les boches, position sauvée. Ah ! les braves gens !

Le lieutenant Prigent à 5 ou 6 km de Fr. H. Jacob, et des Auvergnats. Prépare un article pour le Patrie : soigneusement pratiques aux familles, nous le...



Vérité-il, ou non ?

réclamations à faire en cas de décès d'un soldat.

Le D. Philippon, après 8 mois 1/2 de Verdun, est au repos dans un petit village où il se repose et chante la messe des Rois, et dîne avec les officiers.

Après la dépitée bêche sur la Harne, le village a récupéré ses vaches, ses poules, les oies ; il y a du lait, de vraies routes, de vrais champs, pas de trous d'obus et pas de bruit de canon. Le cantonnement est peuplé, les hommes y sont comme des demi-dieux. Le bûcheron-fournier, de l'Arogon, est prêtre, et c'est « filon » d'être assurés de la messe quotidienne. Je suis le médecin de campagne, à l'ail, pour femmes et enfants, car l'homme est une rareté. Il hait le monde. Sang-froid et compétence.

Territoriaux

Fr. Ahven s'attend à venir à l'arrière.

Victor Douzelac renoué aux positions de juillet-août, au 2 janvier, et à peine installé, reparti direction N.

François Cadour fait un beau voyage : Mondal-Bouarnenez-Quimper-Savenay-Ancenis-Marseille-Jones-Eurin-Rome : merveilleux, dit-il.

« Je pense au Saint-Père. Mais le retour, ce sera la joie et le bonheur. » Espoir.

Maurice Carion « A Noël, attèle du matin au soir. Si ce n'est pas triste !... Enfin, c'est la guerre. »

Pierre Colin tailleur à Calais, avec J. Guennigues Nerrumoy. C'est mieux que la Somme. Mais le mal, c'est qu'on ne peut pas toucher de machine à coudre.

Jean Duré bombarde près d'un hôpital. « Mais pour éternelles on leur a passé quelque chose ! la baguette tremblait. Je pars le 1 en sem de 20 jours. »

Guennigues Guichelle décharge des wagons de pierres et charge des tombereaux : dur, mais tranquille.

Yvon Lammarel toujours tourneur d'obus au Havre, travail très dur « mais nous ne sommes pas les plus malheureux, n'est-ce pas ? Pas eu de permission de puis 2 ans. Pour la Pâques des enfants, je demanderai. »

Vivant Hostis, souvent de garde devant la Cathédrale de N. sous la pluie et la neige. Deux mois dans messe.

Le caporal Fr. Marie Kerrou de Somme en L. et du Boujéle Nordalazay. « Fichtre Noël. On l'a passé sur au dos et cela 4 jours durant, puis le train. »

Que la bonne Lorraine, pris de qui nous faisons nos dévotions, nous garde.

Joseph Salamey sergent, chef de gare intermittent au-delà de V., souhaite aux membres de l'Amicale une bonne année et une très prochaine assemblée générale.

L'attaque du 15 a été moins dure que celle du 24 pour les « vœux ». Les Frits se sont rendus avec le même empressement. Mais aussi qu'avaient-ils reçu avant l'attaque ? la veille, ravitaillant, je dominais Lennal laise, nos obus formaient un rideau de fumée c'était terrible. Depuis, ma gare touche et distribue des marchandises bien connues de Pierre Simon.

Jean Lammarel très occupé, un boucher l'est toujours.

Préserve

Ernest Doteraon. « Ah, les boches se sont avisés de nous attaquer vers la nuit du 31 au 1er : drôles d'éternelles ! »

Mais prévenus par leur bombardement préparatoire, nous étions prêts, et Fritz a eu une réception digne de lui.

Les pertes sont très sérieuses. La dure leçon lui profitera. »

Aug Brenterich. « Nous avons dignement célébré Noël, à quelques pas des boches, sous leurs avions. D'abord, le Réveillon : ce n'est pas comme chez nous, mais c'est plus sûr.assis sur la paille humide d'une grange mal close, les pieds dans les couvertures, réunis autour de la bougie dont le bougeoir était une besionnette nue ; nous fîmes honneur au jambon, arrosé d'un vin copieux, avec un appétit de pourceau. Le beurre du lion était exquis, le fût du Nord succulent, les confitures savoyardes délicieuses. Le bagare complète à merveille le festin fraternel et fraternel. A peine terminé le réveillon, l'office du Polgent d'ourin. Que l'église était richement ornée. Nos trois couleurs voisinaient avec les bannières et les oriflammes. Les lustres éclairaient le chœur et toute la nef. C'était féerique. »

Pas un coin libre : foule partout. La crèche était dressée devant le théâtre. Quel soldat chante. Minuit chrétiens, accompagné de l'harmonium, du violon et du violoncelle. Puis ce fut l'Alléluia, Vous qui pleurez venez à moi, le ciel a visité la terre. Hosanna gloire à Dieu, Gloria in excelsis, dans les cieux quel astre radieux.

O d'illustre musique, qui raffermis les courages et ôtes les caurs. Les nombreux, nous avons communié, vieux coeurs, anciens du 19, pers gâs de Preix-Rel. C'est l'aube de la victoire prochaine, que ce Noël 1916. Vites le bû, aux pestes sinistres de l'arrière : les boches seront battus.

Claude Croquennoc toujours alité, à Vittel, Hôtel Continental (Vosges) : deux pieds encore gonflés.

Jean Labouret continue l'école de tambour, on a Jean Lammarel à l'hôpital de Bercillat (Vosges) pour une bronchite gagnée à la C. du P., dans l'eau jusqu'à la ceinture. On recevait des marmites, mais le 75 leur servait un riche dessert, aussi !



Où est la boche ?



Notre envoyé spécial a pu réunir ces photos
du plus célèbre de nos aviateurs, l'As,
en plein vol, à 4.503 mètres 57, après
l'avantage du 37^e et du 39^e boche.
Nos lecteurs reconnaîtront sans peine
la physionomie du sympathique G...



Jos. de Bourgogne Nordalaz en l'ne
ligne au 1^{er} janvier, après une
période de travail absoce.
Y. Corazh float travaille aux
tranchées toutes les nuits, lin

qu'il soit au repos. A cinq heures 1/2 de l'aube, Calover
vint d'Anguy. " Par moments le canon gronde, et par
moments c'est calme, et je crois que ce sera comme
ça jusqu'au dernier jour. O heureux philosophe!
Louis Pellen, retourné à son vieux seldeur calme, près
de Fr. H. Jacob. " J'espère que les boches ne trouveront
pas leur nouvelle garnison aussi hospitalière que
Hondal, et que leur vie ne sera pas aussi douce.
Notre aumônier, H. Herauer, vicaire à Paris, vient
d'être nommé Chevalier de la Légion d'honneur:
homme admirable, sans façon, aimé de tous, jamais
gêné pour l'organisation, très beaux sermons.

C'est lui qui s'était rendu le 1^{er} près de mes hommes
lors de l'attaque d'Abbeville. — Bons vaux!

Fr. Perhirin Herroz a été 13 jours hors du G^e colonial pour être remis marin; il en a profité pour venir à la Messe à Pondal le 23, - et puis, la Yverine ne regardant que les inscrits RAT, retour au G^e!

Le régiment Bar Kerenou attend de 1917... la victoire.
le régiment au repos: les cloches sonnent, le canon
est loin, c'est presque le pays, on rêve de Noël.

Y. Trigent Herminous s'ennuie au lit: les autres
peuvent marcher et sortir, il reste solitaire.
Le sergent Quéménéur voit le bois en feu tué J. Jovan,
mais ne peut y aller: trop d'obus. "Nous sommes
trempés, boueux. Poffre en expiation. Au 1. 10/12"
on a touché en supplément un quart de Champagne

un litre de pinard, un
litre de café, un cigare,
une orange, et du jambon.
On restera sans doute jusqu'au

10. Il pleut nuit et jour. On reste sans murmurer.
11. Quelque au repos. Le patibon m'a l'air un peu pauvre,
les gens ne sont pas bien aimables, ni religieux. Ils
travaillent le dimanche. Pourtant rien ne sert
pour être pauvre comme ce travail-là. Hélas!

Job Equibon. "On a expédié quelques kilos de serraille
aux baches. On a delà boue. Finiss-bon en 1917?"

J. V. Ganguy sous la neige a pu revoir un vieil ami
à B. L. R., et causer du passé et de l'avenir.
Vincent Tellen Rorker obligé de braver 40 km. à pied pour
rendre son résiment après la semaine effroyable!

Jean Laurans boulanger, reversé au 28^e d'artillerie, 50^e
6^{te}, 6^e pièce, Vannes. Stage de servant, probable.
Le Bourzeloc Herchoanc sans l'rise au repos. Tra
ensuite in arion vaudra. Hais d'ou il vient, y a parboy.
Louis Calvario, hospice termine le la son stage de mi-
travailleur aux tables. de la, l'ernoven et le front.

Active

Aug. Colin sous la neige. Mais le nouveau secteur est
plus tranquille et mieux abrité que celui de Vaux.
Les Colins, les rhons étaient les entre Clermont et Com-
piègne, sans savoir pour combien de temps, -
le Logis de Bourgne deloge. « Les manœuvres furent très
pénibles et les boches très embêtants, - et dans la
boue jusqu'aux genoux. Merci à Dieu de nous avoir
gardés depuis avril. » Ici, l'air est bien plus, les
boches n'y ont jamais mis les pieds, » Merci beau Noël.